



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 9 août 2020**  
**Jérémie 1, 4-10**

Romain SCHILDKNECHT  
Bischwiller

*La parole du Seigneur me fut adressée en ces termes :  
« Avant que tu ne sois conçu dans le ventre de ta mère, je te connaissais déjà, et avant que tu ne sois né, je t'avais consacré, je t'avais désigné comme prophète des nations.  
Mais je dis : « Mais Seigneur, tu vois bien que je ne sais bien parler. Je ne suis encore qu'un enfant »  
Et le Seigneur me dit : « Peu importe que tu ne sois encore qu'un enfant. Vers tous ceux vers qui je t'enverrai, tu iras, et tout ce que je t'ordonnerai de dire, tu le diras.  
N'aie pas peur de te tenir face aux autres, car je serai avec toi pour te protéger ».  
Puis le Seigneur tendit la main et toucha ma bouche avant d'ajouter : « J'ai mis mes paroles dans ta bouche. Je te confie aujourd'hui une responsabilité envers les nations et les royaumes : celle d'arracher et de démolir, de faire disparaître et de détruire, de construire et de planter ».*

### **Patron cherche ouvrier**

Il était une fois un dieu étrange, un dieu sans nom. Aujourd'hui encore on se contente de l'appeler Dieu avec un grand D. On dit de ce dieu qu'il est l'unique. On dit aussi qu'il est autre : l'autre Dieu, le Tout-Autre, le Tout-Puissant. Les juifs plus prosaïquement (ou plus modestement ?) l'appellent *adonai* ce qui signifie le Seigneur, avec un grand S (quoiqu'en hébreu, la distinction entre majuscule et minuscule n'existe pas). Ce Dieu, on ne le choisit pas. C'est lui qui nous choisit. Et précisément, notre texte parle d'un de ces choix qu'il a porté sur un enfant du nom de Jérémie.

### **Critère d'embauche**

La Bible nous offre plusieurs exemples de personnages tirés de l'anonymat par ce dieu-là : Abram (fils d'un idolâtre selon le Midrash et le Coran), Moïse (le bègue), David (le petit dernier), Jérémie (l'enfant), Pierre (le pêcheur

opiniâtre), Juda (considéré aujourd'hui comme un traître à la cause) et bien d'autres encore.

Nul ne sait comment Dieu opère ses choix, sur quels critères : de toute évidence, pas sur l'apparence ni sur le mérite. Il choisit, c'est tout. Et c'est encore le cas aujourd'hui.

Si, toutefois, on veut trouver quelques critères d'embauche, on en trouve quelques indications dans d'autres textes. Par exemple, dans *1 Samuel 16, 7* : *Et le Seigneur dit à Samuel: « Ne te laisse pas impressionner par sa belle apparence et par sa taille imposante, car je ne l'ai pas choisi. Je ne juge pas de la même manière que les êtres humains ; ceux-ci s'arrêtent aux apparences, mais moi, je vois jusqu'au fond du cœur »*. Ou encore, dans *Deutéronome 7, 7ss* : *Si le Seigneur s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas parce que vous étiez plus nombreux que les autres. En fait, vous êtes un peuple peu nombreux par rapport aux autres, mais le Seigneur vous aime, et il a accompli ce qu'il a promis à vos ancêtres »*.

Ce dieu-là semble donc voir au-delà des apparences, au-delà de nos lâchetés, de nos peurs, de nos angoisses, de nos actes, il voit au fond de nos cœurs qui nous sommes vraiment, quels sont nos vrais potentiels, notre vraie valeur et c'est plutôt une bonne nouvelle.

Autre bonne nouvelle, Dieu nous aime ! Certes, dans le *Deutéronome*, il s'adresse au peuple hébreu, pas à nous, mais par la bonne nouvelle de Jésus, le Christ, nous savons que nous sommes nous aussi susceptibles d'être aimé de lui.

## **Folie pour les hommes, sagesse pour Dieu**

Nombreux sont ceux qui se sont demandé si Dieu faisait bien de nous aimer :

*-Qu'est-ce donc l'homme pour que tu t'en soucies ? Et le fils de l'homme pour que tu prennes soin de lui ? (Psaume 8)*

*-Qu'est-ce que l'homme pour que tu en fasses tant de cas, pour que tu daignes prendre garde à lui ? (Job 7,17)*

*-Cessez de vous confier en l'homme. Dans les narines duquel il n'y a qu'un souffle : car de quelle valeur est-il ? (Esaïe 2/22)*

Au sujet du peuple hébreu, il est dit par 9 fois dans la Bible que c'est un peuple à la nuque raide, et par 7 fois qu'ils ont raidi leur nuque. Le psaume 75,6 parle d'une nuque insolente.

Rappelons aussi l'épisode de *1 Rois 18-19* où le prophète Élie a, de manière éclatante, prouvé l'existence et la puissance de ce dieu. Et malgré tout, il a été pourchassé et menacé de mort.

On comprend dès lors que Jérémie, qui n'est « encore qu'un enfant » soit effrayé devant la mission que Dieu lui incombe : *Vers tous ceux vers qui je t'enverrai, tu iras, et tout ce que je t'ordonnerai, tu le diras.* Et le Seigneur d'enfoncer encore le clou un peu plus loin au verset 10 : *Vois, aujourd'hui, je te confie une responsabilité envers les nations et les royaumes : celle d'arracher et de démolir, de faire disparaître et de détruire, de construire et de planter.*

Lourde responsabilité qui est confiée là à un enfant, une folie aux yeux des hommes, mais de toute évidence une sage décision pour ce dieu tout autre.



## De Jérémie à Kierkegaard et Schweitzer

L'appel de Dieu est radical et nous invite à être témoins d'un dieu qui nous apprend la vérité sur nous-mêmes, sur les autres et de façon plus générale sur le monde.

Pour Sören Kierkegaard, « *la vérité (de Dieu) n'est pas sue. Elle est rencontrée, et elle est une vie. C'est ce qui fait que la vérité, en réalité, n'est pas transmissible directement comme on pourrait transmettre un contenu de savoir ou une information qu'on se passerait de main en main, de génération en génération. La vérité est ce dont il faut faire l'épreuve. C'est pourquoi le christianisme est intransmissible : il n'est pas quelque chose à savoir, mais quelqu'un à rencontrer et cela, personne ne peut l'accomplir à la place d'un autre* »<sup>1</sup>. Ainsi nul n'est chrétien (ou juif ? ou musulman?) par naissance, mais chacun doit le devenir, si cela est possible.

L'appel de Dieu est donc un appel à devenir et c'est bien ce qui transparait dans ce passage du livre de Jérémie : l'enfant est appelé par Dieu à devenir prophète, sachant qu'a déjà été mis en lui le potentiel pour le devenir (« avant que tu ne sois conçu... »).

Pour Albert Schweitzer, « *Jésus nous invite à transformer le monde pour qu'il devienne plus proche de ce que Dieu veut. Le Royaume de Dieu est la fin, au sens du but à poursuivre et non pas d'un achèvement temporel. Ce but est la priorité qui doit orienter la vie chrétienne* »<sup>2</sup>.

Si ce dieu autre appelle donc des hommes et des femmes tels que Jérémie à devenir prophète (ou témoin), c'est pour que nous devenions acteurs de son amour en ce monde, que nous nous révélions à nous-mêmes et aux autres (« n'aie pas peur de te tenir face aux autres... »)

Pour Schweitzer, si l'appel de Dieu nous invite à être optimistes pour ce monde en l'acceptant tel qu'il est, cet appel nous invite aussi à nous engager et à travailler pour l'améliorer. « *Jésus nous le demande, la pensée nous y incite et la mystique nous en donne la force* ».

---

<sup>1</sup> Jean-Daniel Causse, « Protestantismes, les textes fondamentaux commentés », Le Point références, mai-juin 2014.

<sup>2</sup> André Gounelle, *Ibid*